



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

TERRES AUSTRALES  
ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES



# EXPOSITION

## « Voyage aux îles de la désolation »

Textes : © Caroline Britz

Illustrations : © Emmanuel Lepage

Photos : © François Lepage

1 panneau de présentation de 55 x 32 cm

22 panneaux de 60 x 48 cm

Impression sur toile avec système d'accrochage.



# VOYAGE AUX ÎLES DE LA DÉSOLATION

Textes de Caroline Britz, photos de François Lepage, dessins d'Emmanuel Lepage

Conception & illustration : Olivier Koubek



Déjà il y a le nom. Kerguelen. Ker-gue-len. Celui qu'on entend un jour au détour d'un documentaire sur le bout du monde. Ce genre d'image que l'on regarde, bien au chaud, en se disant qu'on ne les verra jamais en vrai. Et puis, qu'en fait, on a très envie de voir en vrai.

Il y a un rêve qui germe, un projet qu'on échafaude secrètement, jalousement. Des heures à lire les expéditions des exploitateurs du grand sud. Des marins

pionniers, qui cherchaient le grand continent austral, ceux qui voulaient voir ce qu'il y avait là-bas, tout en bas des cartes. Qui étaient prêts à lancer leurs navires et leurs équipages à l'assaut des mers les plus féroces du monde, balayées par les terribles vents glacés de l'Antarctique.

Il y a monsieur de Kerguelin, qui persuade le roi de France de la laisser armer des navires parce qu'il sait que le continent providentiel est au-delà de ces latitudes inexploitées. Monsieur de Kerguelen, qui finira par arriver devant des terres inhospitalières balayées par les vents, que l'on baptisera les Îles de la Désolation. Monsieur de Kerguelen, qui n'y débarquera pas.

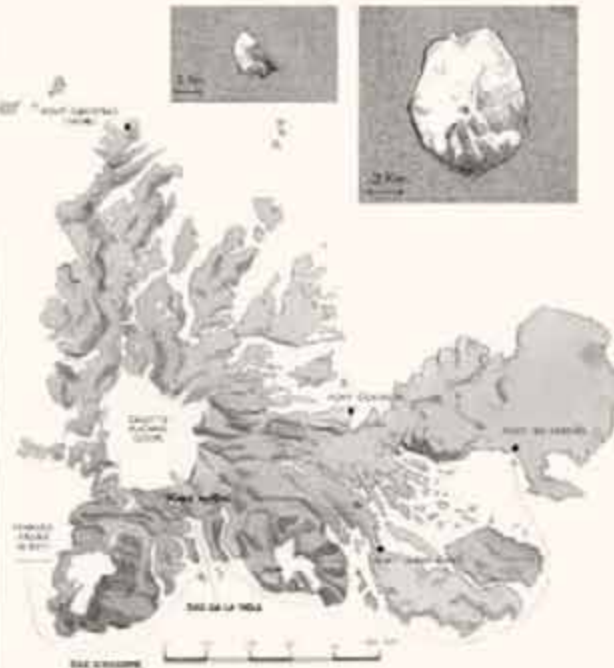
Il y a l'amiral Cook, qui va être le premier à pénétrer dans l'archipel de la Désolation et à renommer ces Îles du nom de leur découvreur. Et puis il y a eu les capitaines américains de la presqu'île de Nantucket, venus chasser le phoque et la baleine. Les frères Bossière, qui, au début du dix-neuvième siècle, obtiennent de l'état français une concession pour exploiter les ressources des terres australes : un village balaisier à Kerguelen, confié à des pêcheurs norvégiens, une usine langoustière dans l'île de Saint-Paul, autre caillou austral. Des aventures tragiques, qui ont montré aux hommes, que, là-bas, la nature leur rappelle durement leur condition.

Et finalement, il y a eu les nouveaux aventuriers. Ceux des temps modernes. Ceux qui ont compris que ces terres australes ne devaient pas être des terres de conquête. Qui ont réalisé que ces terres loin de tout étaient les derniers espaces naturels préservés. Des formidables observatoires pour faire progresser la science. Depuis soixante ans, les terres du Sud sont devenues des bases scientifiques, peuplées de

passionnés venus observer les manchots royaux, les albatros à sourcils noirs, le déplacement des courants marins, les aurores australes et les mouches sans ailes. Des scientifiques, entourés de marins, menuisiers, cuisiniers, frigoistes, opérateurs radios qui travaillent tous ensemble dans ces bases du bout du monde. Exilés volontaires, dont la vie est rythmée par le passage du seul lien avec la terre : le navire Marion Dufresne qui ravitaille les trois archipels subantarctiques, Crozet, Kerguelen et Saint-Paul-et-Amsterdam, trois à quatre fois par an.

Ker-gue-len. Le rive austral ne peut être égoïste. Une histoire d'amitié, un projet griffonné sur la nappe d'un bistro ternais. Manu, François et Caroline. Le dessin, la photo, les mots. Les yeux qui brillent en regardant la mappe-monde. Les yeux grands ouverts sur le monde et l'envie de le raconter. Et, un jour de février, un couffin des Terres Australes et notre carte d'embarquement pour le Marion Dufresne.

Ker-gue-len.  
En route pour notre bout du monde.





# LA MER

Évidemment, on le savait avant de partir. Les quarantièmes. Les latitudes de légende. Celles que l'on trouvera après quatre jours de navigation, cap au 180, plein sud. Quatre jours dans les eaux chaudes de l'océan Indien, pendant lesquels, les passagers du Marion Dufresne vont apprendre à devenir des marins.

« Poste de mer », quelques heures après notre départ de la Réunion, la houle fait déjà tanguer le navire. Dans les cabines, on apprend vite à caler les barres anti-roulis. À la salle à manger, le maître d'hôtel a remplacé les élégants verres à pied par des boîtes vieux verres de cantines. Devant le petit hôpital du navire, la file s'allonge pour venir se faire prescrire le patch magique, celui qui l'on colle derrière l'oreille pour oublier cet horizon qui s'obstine à monter et descendre. Dans la cale, où les inspections de la marchandise se font deux fois par jour, on marche en apesantour. Les marins vérifient que tout est bien saisi, bien arimé. La solide étrave du Marion fend la vague, en route vers le sud, pas une minute à perdre.

Sur le pont, on profite parfois de quelques heures d'accalmies pour se pencher au-dessus de la lisse. On prend le soleil et la chaleur. Parce que l'on sait que dans peu de temps, le Marion va franchir la ligne de convergence.

Il va quitter les eaux chaudes de l'océan indien pour rejoindre l'océan Antarctique.

En quelques heures, la température de l'eau tombe de 25° à 4°. Sur le pont, il n'est plus question de sortir sans veste de quart. Les premiers albatros planent dans le sillage du navire.



Arctiques françaises

60 ans, votre République se fête. Soyez fiers !

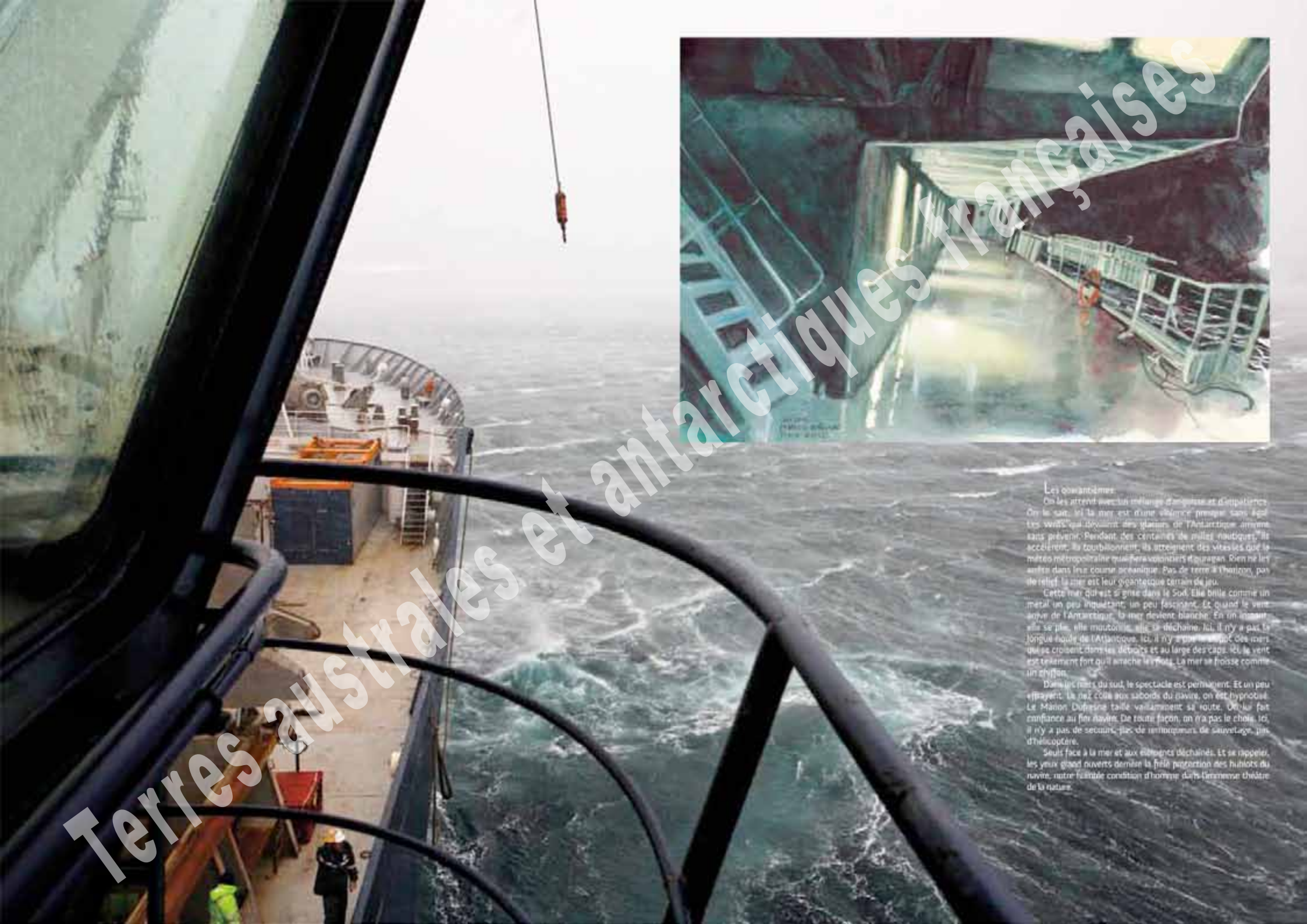


Le Marion Dufresne Coast. Dans le bleu lumineux de l'océan, le ciel se déchire au-dessus de la ligne de l'équateur. Les premiers albatros planent dans le sillage du navire. C'est dans ces moments que le ciel "photographe" l'océan. Avec une si belle





Terres australes et antarctiques françaises



#### Les échantillons

On les attend avec un mélange d'angoisse et d'impatience. On le sait, ici la mer est d'une violence presque sans égal. Les vagues qui brisent des glaciers de l'Antarctique arrivent sans prévenir. Pendant des centaines de miles nautiques, ils accélèrent, ils tourbillonnent, ils atteignent des vitesses que le maître météorologue qui fera volontiers le guégon. Rien ne les arrête dans leur course océanique. Pas de terrain à l'horizon, pas de relief, la mer est leur gigantesque terrain de jeu.

Cette mer qui est si grise dans le Sud. Elle brille comme un métal un peu inquiet, un peu fascinant. Et quand le vent souffle de l'Antarctique, la mer devient blanche. En un instant elle seuple, elle maugonne, elle se déchaine. Ici, il n'y a pas la longue route de l'Atlantique. Ici, il n'y a pas un seul des rivières qui se croisent dans les détroits et au large des caps. Ici, le vent est tellement fort qu'il arrache les voiles. La mer se froisse comme un chiffon.

Dans les mers du sud, le spectacle est permanent. Et un peu effrayant. La nuit, collé aux sabords du navire, on est hypnotisé. Le Maître Dupressé taille vaillamment sa route. On lui fait confiance au fier marin. De toute façon, on n'a pas le choix. Ici, il n'y a pas de secours, pas de remorqueurs de sauvetage, pas d'hélicoptère.

Seuls face à la mer et aux éléments déchainés. Et se rappeler, les yeux grand ouverts devant la frêle population des pilotes du navire, notre fragile condition d'homme dans l'immense théâtre de la nature.





# LA VIE À BORD

Notre nouvelle maison est bleue. Elle mesure 120 mètres de long pour 20 mètres de large, dispose de deux grues capables de soulever 25 tonnes chacune, de deux cales remplies de caisses, de planches, de tuyaux, de sacs de ciments, d'un tracteur et de conteneurs, et d'une autre remplie de gas-oil.

Notre nouvelle maison est magnifique, elle est, l'espace de quelques heures de chargement, à quai dans les eaux chaudes du port de la Réunion. Notre nouvelle maison, c'est le Marion Dufresne.

Marion Dufresne, du nom d'un capitaine malouin de la Compagnie des Indes, devenu explorateur des mers du Sud et qui reconnaîtra tout le chapelet des îles subantarctiques dont l'île Marion, désormais sud-africaine, qui porte son nom.



By de la Réunion, mars 2016.  
 Le bateau guide le port. Le temps se effondre sur nous.  
 Le jour reprend possession de l'air. Les choses qui  
 nous entouraient il y a quelques instants à peine se défont.  
 Les hommes s'en vont. Les hommes se font. Les hommes  
 Les yeux ont un éclat particulier. Un jour, une femme  
 une femme pour s'éloigner de nous se voyage. Le regard est  
 et nous de l'île. L'île est étonnante au fur et à mesure  
 que l'île se défont. Le ciel d'acier qui peut être blanc,  
 remplit de la Réunion. Comme une grande...

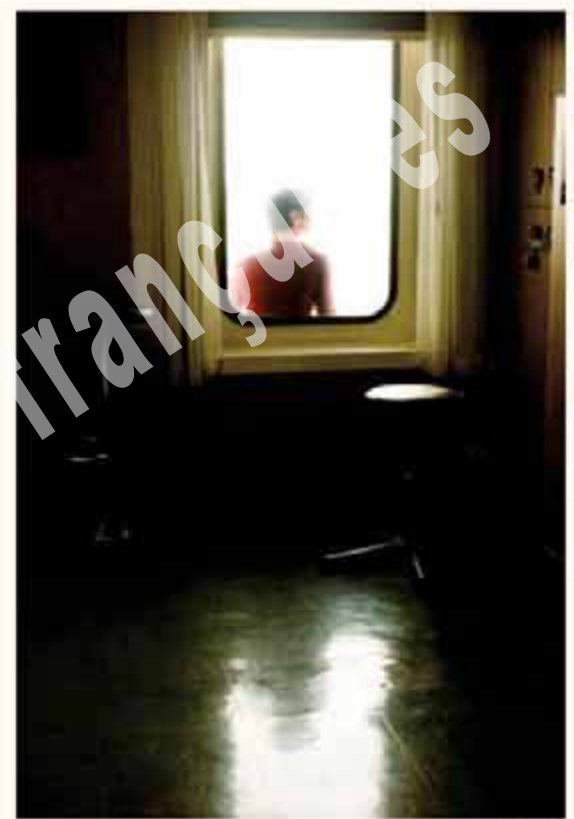


Patrick Wenzel -  
 Sous-officier des Terres Australes Françaises et port de Réunion.

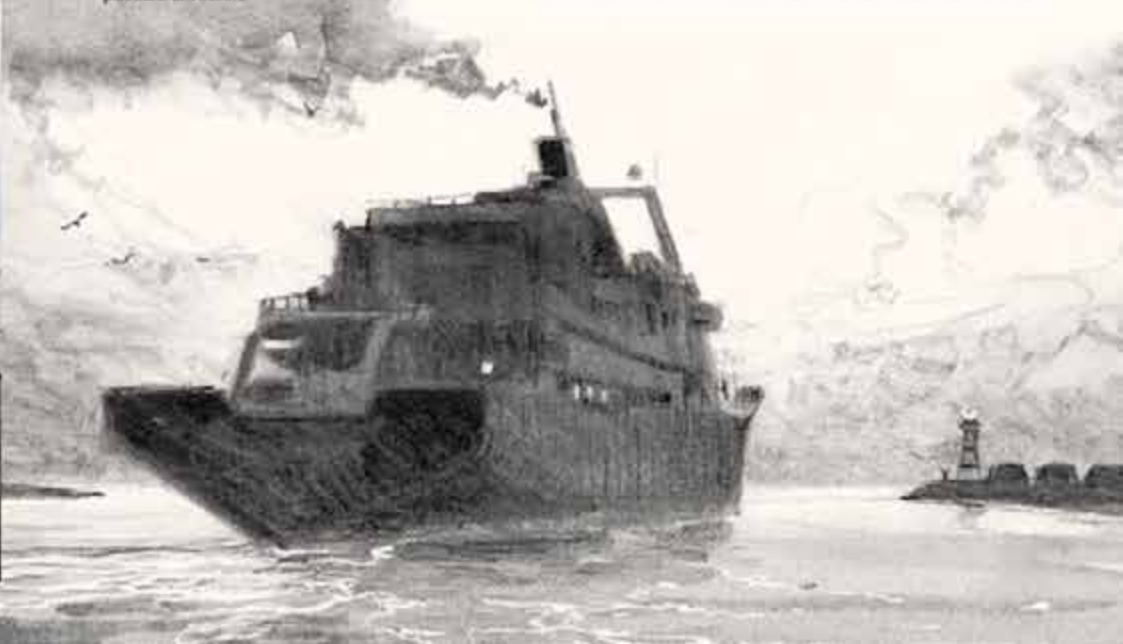


Notre Marion Dufresne, navire des terres australes, est le deuxième du nom. Né en 1995 dans les Ateliers et Chantiers du Havre, il a pris la suite de son grand frère qui, au début des années 70, fut le premier navire à avoir été spécialement dessiné pour aller ravitailler les îles subantarctiques. Il a également été équipé en matériel océanographique, pour accomplir des missions scientifiques quand il n'est pas en opération de ravitaillement des terres australes. Il est alors affrété par l'Institut Polaire Paul-Émile-Victor (IPEV) qui le met à disposition des chercheurs. Le Marion Dufresne est le plus grand navire scientifique européen.

L'étrave est droite et fière, la coque est épaisse, spécialement prévue pour affronter les conditions de mer des eaux froides et même glaciaires des latitudes du sud. La silhouette robuste et élégante en même temps, le Marion Dufresne est ce genre de navire qui fait rêver le plus blasé des marins.



Alors que le Marion, à travers les Sables, les autres, se dirige vers le sud.  
 Pendant toute la durée de son voyage, le Marion est entouré de la mer et de la météo.  
 Mais l'équipage à la Réunion et d'ailleurs sont bien au chaud, le bateau se tient bien à l'ancre.



Terres australes et antarctiques





# LES OPÉRATIONS DE RAVITAILLEMENT

Dans les terres australes, rien n'est simple. Là-bas, il faut tout amener, du gas-oil aux microscopes, des fruits aux parpaings, du tracteur aux médicaments. Des caisses de toutes les couleurs, des marchandises en vrac et même des conteneurs, la cale du Marion Dufresne réunit tout ce qui fait vivre les villages australs pendant plusieurs mois.



Sur l'Antarctique... On travaille au moins six mois à l'avance pour préparer le ravitaillement.



Sur le 60° Sud, à 2000 m de profondeur, on trouve des espèces végétales et animales très rares, fragiles et précieuses. Tout le monde est prêt à tout faire pour les protéger.



Quelques idées



La machine gère les jets d'eau chaude et les pompes à incendie. Les pompes à incendie sont connectées au réseau de pompage et peuvent être utilisées pour l'entretien des machines, pour le nettoyage des ponts, pour le remplissage des réservoirs d'eau douce, pour le remplissage des réservoirs d'eau douce, pour le remplissage des réservoirs d'eau douce.



Les déchets d'emballage sont recyclés et les déchets sont stockés dans des conteneurs.



Patrick Levesand

Les marins préparent les marchandises sur le pont, la grue se prépare à les amener sur la portière, mais le vent et la houle se lèvent. Impossible de la mettre à l'eau. Il n'y a plus que l'hélicoptère qui passe. Les marins dépotent les conteneurs, regroupent tous en colis de 750 kg, la charge maximale pour l'hélico qui fait des allers-retours incessants.

La nuit arrive, l'hélico doit s'arrêter, les marins remballent tout. A chaque escale australe, c'est la même chose, la course contre la montre et contre les éléments. Il faut tout arriver mais les éléments refusent.

Heureusement les marins sont têtus. Surtout ceux de l'Aventure. L'Aventure, avec un nom comme ça, de toute façon, ils n'ont pas le choix. L'Aventure, c'est le navire amiral de la flottille de Kerguelen. Un fier chaland, pas bien grand, pas bien puissant mais très vaillant. Toute l'année, il sert de bus de mer pour amener les scientifiques dans les îles du golfe du Morbihan.

Quand le Marion arrive devant Port-aux-Français, l'Aventure fait des allers-retours entre la cale du navire et le minuscule quai de la capitale de Kerguelen.



L'Aventure à l'échelle de Marion



Le marin à quai de Marion

A son bord, il y a le bosco qui préside à la manœuvre, et deux marins, mécanos dans la vraie vie mais dockers pendant les opérations de ravitaillement. Ils sourient sur leur petit bateau au pied de l'immense muraille de Marion. Ils agitent leur bras vers l'équipage du gros bateau, les marins parlent tous le même langage.

Le premier conteneur s'envole des cales du Marion et est déposé sur la frêle embarcation. Les dockers de l'extrême guident l'énorme caisse, bondissent entre les aussières, lèvent le pouce, c'est bon pour la suite.



Le 20000 est le plus gros conteneur déposé sur l'île de Kerguelen. Il arrive le 20 novembre 2014. Photo de l'expédition Marion 2014.





La route vers la glace Cass

### La suite ?

Les conteneurs continuent à être chargés sur le petit chaland. Rien n'est attaché. Si le vent se lève, il vaut mieux que ce soient eux qui tombent à l'eau, et non tout le bateau qui chavirer.

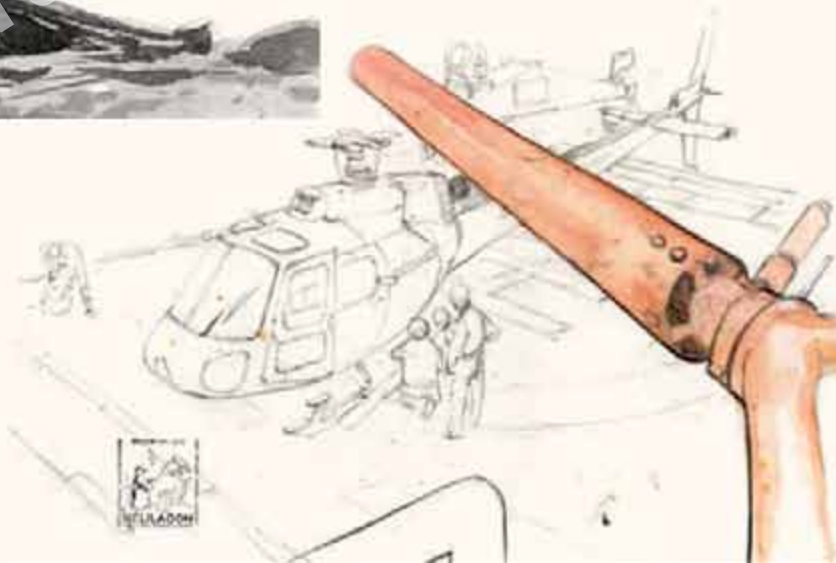
On n'arrête pas l'Aventure, chargée comme un mulet, qui traverse inlassablement la baie de Port-aux-Français.

Le vent se lève, imprévisible. Sur le Marion, on regarde inquiets les marins du chaland qui continuent à sauter entre les caisses et les sacs de ciment. Un grand sourire sur les lèvres, ils saluent une dernière fois le Marion qui s'en va. Les marins sont des gens têtus. Surtout quand ils embarquent pour l'Aventure.

Mais dans les terres australes, il n'y a pas de quai, il n'y a pas de port, pas de grue ou d'apportement pétrolier. Alors, cela fait soixante ans que les marins inventent des solutions pour pouvoir amener les marchandises. Comme la portière.

Au début, quand on voit cette grosse planche montée sur des boudins gonflables, on se dit que c'est une blague. Mettre des conteneurs là-dessus ? La remorquer avec une des petites vedettes du Marion pour l'échouer sur les grèves des terres australes ?

De quoi faire faire des cauchemars à tous les dockers du monde. Et pourtant, il n'y a que ça qui marche. De toute façon, dans le grand sud, c'est l'adaptation permanente.



Le cas unique d'Alexander. Depuis le sud, je jette le morceau de la portière du Marion. C'est une vraie aventure, surtout quand on est seul.





Une photo de Port-aux-Français, l'archipel de Kerguelen

## LA VIE DANS LES BASES

Port-aux-Français, Alfred Faure, Martin-de-Vivies. Les trois capitales des districts de Kerguelen, Crozet et Saint-Paul-et-Amsterdam. Les trois villages australs de la république. Trois bases, postes avancés de la recherche scientifique. Mais aussi, trois communautés, une langue vernaculaire, le Taafien, des rencontres inoubliables et des liens que seuls des exiliés peuvent nouer.

Dans la courbe du Marion Dufresne, juste à côté de l'hélicoptère, un étrange alignement a été disposé dans la nuit. Des gros sacs de coussins attendent leur embarquement, dans la matinée, pour rejoindre le petit bureau postal de la base Alfred Faure de Crozet. Ils seront les premiers à faire le voyage. Une tradition, comme il y en a beaucoup dans les territoires du sud. Une tradition qui a un sens. Parce que de l'autre côté, il y a des Crozetiens qui sont suspendus à ce lien avec le reste du monde. Bien sûr, il y a Internet et le téléphone satellite, qui permet maintenant aux habitants de la base d'avoir des nouvelles de leurs proches, en métropole ou à la Réunion. Mais rien ne remplacera le colis avec la confiture aux fraises du jardin, le dessin du petit dernier ou l'odeur du parfum de celle qui a bien voulu attendre un an le retour de celui qu'elle aime. Alors, il est hors de

question que le premier voyage de l'hélicoptère soit consacré à autre chose qu'à ça. Et ce sera toujours comme ça.

Les yeux du jeune médecin sont un peu apeurés. Dans quelques instants, il va s'envoler pour sa nouvelle vie. Il va quitter sa cabine du Marion Dufresne pour rejoindre son hôpital austral à Crozet. Il va passer l'hiver dans la petite base, où il sera responsable de la santé de la trentaine d'hivernants. Il n'y aura que lui, alors il va devoir devenir chirurgien, dentiste, kiné et peut-être même un peu psy. Il devra sans doute aussi s'occuper des pêcheurs de légines, qui n'auront que lui ou son collègue de Kerguelen pour retirer un hameçon malchamment enfoncé dans la paume de la main. Les yeux du jeune médecin, sur



la piste de décollage de l'hélicoptère, cherchent ceux des autres. Ceux qui ont fait le voyage sur le Marion et qui vont l'accompagner durant l'hivernage. Cuisinier, maçons, charpentiers, ils sont quatre à décoller avec lui pour rejoindre la base. Eux n'ont pas l'air inquiet. Ils savent ce qui les attend. Cela fait plusieurs années qu'ils font des saisons sur les îles australes. Parce que c'est un bon boulot, comme ils n'en trouvent pas d'équivalent à la Réunion dont ils sont, pour la plupart, originaires. Et parce que l'ambiance des bases leur plaît. Alors ils reviennent. Les cinq futurs hivernants montent à bord. L'hiver austral va bientôt commencer.

PAF. Oui, Paf, Port-aux-Français, il n'y a que les touristes qui disent ça. La capitale de Kerguelen. Un bourg, tapie au fond du golfe du Morbihan. L'architecture est éclectique, l'autochtone est barbu. La fin de l'été austral marque le départ de nombreux habitants de la base, ceux de la campagne d'été. Pendant trois mois, en plus de laisser pousser leurs barbes, les jeunes scientifiques et leurs directeurs de recherche ont arpenté les chemins boueux de l'archipel. Ils ont saisi la moindre occasion pour s'échapper de Paf et partir à l'aventure. En manip. Excursion c'est pour les touristes. Un sac à dos.



Marion Dufresne, avant le départ



Le Marion Dufresne, sur le (de) d'Amsterdam à quatre heures pour la Réunion





Sur le Marion, le hélicoptère Eurocopter EC135 embarqué pour l'évacuation de la zone de la base de la Merne, les hélicoptères y arrivent à bord du Marion. Les hélicoptères de la zone de la base de la Merne, les hélicoptères y arrivent à bord du Marion. Les hélicoptères de la zone de la base de la Merne, les hélicoptères y arrivent à bord du Marion.



un bâton de randonnée, une radio pour faire un pointage régulier à la base, et en route vers des noms qui font rêver : Ratmanoff, Val Studer, Sourcil Noir... Des cabanes disséminées dans tout l'archipel, postes avancés d'observation des animaux ou du milieu naturel. Des petits laboratoires de l'extrême, ravitaillés par l'institut polaire, dans lesquels les scientifiques vont passer des jours, voire des semaines, à effectuer des prélèvements, courir après des manchots, attendre que la tempête s'apaise et se brosser les dents dans les rivières glacées. Des semaines d'isolement, à trois ou quatre dans la cabane au confort spartiate, soumis aux caprices de la nature tourmentée. Des semaines dont ils parlent les yeux qui brillent.

A PAF, il y a un port, cela va sans dire. Comme dans n'importe quel village côtier breton, il y a un café du port, un quai, une vieille cale et un chantier naval. Donc, il y a des marins. La confrérie des gars de la Merne est d'ailleurs une des plus connues parmi toutes les communautés qui constituent le village de Port-aux-Français. Ils sont six, tous issus des rangs de la Royale, détachés ici pendant un an. Ils s'occupent de la centrale qui produit l'électricité de la base et ils arment la flottille de Kerguelen, avec à sa tête un vieux chaland, l'Aventure, deuxième du nom. Les gars de la Merne sont souriants, mais ils trébuchent un peu sur le quai. Tareille vissée à la VHF, ils attendent le top départ du Marion Dufresne. En fin de matinée, tout est prêt, les opérations de

déchargement peuvent commencer. L'Aventure est décosté, en quelques minutes il a rejoint le Marion, à bord duquel les conteneurs et colis qui vont être transbordés ont été préparés. Le petit chaland se colle au pied de la muraille du Marion et la chorégraphie des dockers de l'extrême démarre. La grue du Marion dépose les colis, en équilibre sur le pont du chaland. Les marins sautent de l'un à l'autre, réceptionnent les lourdes caisses, évaluent en un instant la répartition des forces. Le petit chaland s'enfonce dans l'eau, il est temps de repartir. Rien n'est attaché, si le vent devait se lever, il vaudrait mieux voir quelques colis partir à

l'eau que toute l'embarcation se retourner. Premier déchargement, les grues du port attendent les colis. Sûreté vérifiée, s'ôté reparti. Le vaillant petit chaland va travailler non stop pendant trois jours. Avec à son bord, les petits gars de la Merne qui sourient à l'Aventure.

Juste au-dessus de la ligne des 40ème, il y a un joli jardin austral. Un caillou où l'air est doux mais la houle est forte. Un joli jardin où l'air est réputé le plus pur au monde. La base d'Amsterdam ressemble un peu à un village de vacances de Bretagne Sud. Des murs blancs, des hortensias,

des tables en fer forgé et un court de tennis. Le chef de district, qui dans les terres australes, est une sorte de maire nommé par le préfet des Taaï, a fait les choses bien pour accueillir l'escale du Marion Dufresne. Au menu du premier repas commun, la reine des lieux, la langouste. Les habitants de la base d'Amsterdam rient en voyant l'empressement des touristes à dévorer le précieux crustacé. Eux seraient presque blasés. Jusqu'à cette année, pour varier les plaisirs, il y avait de la vache locale. Importée au début du 20ème siècle par un fermier réunionnais, elle a prospéré à l'état sauvage dans les champs encarpés de la petite île. Mais ce repas sera le dernier festin de steacks d'Amsterdam. Le classement en réserve naturelle des îles australes a imposé l'abattage des espèces

introduites. Trois jeunes chasseurs ont passé l'été à cette tâche. Les barrières de ranch qui ceinturaient la petite base ne serviront plus à rien...

Après les trois escales australes, le Marion reprend le chemin de la Réunion. Il est plein comme un œuf et, le soir, au bistro et sur le pont, il y a désormais plein d'anciens liens qui se demandent ce qui va les attendre au bout du voyage. Le Marion, ce sera pour eux l'indispensable sas avant de rejoindre la « vraie » vie. Celle qui fait du bruit, qui va vite et qui est rigée par la carte bleue, la montre, le téléphone portable et les mails. Celle qu'ils ne connaissent plus. Celle qui va falloir réapprendre...



# PAYSAGES

Voyage au pays des hommes allongés - Textes de François Lepage



C'est le moment précis de compter au eolus de l'automne austral.  
Je pense à Neruda : « Comme des blancs manchons d'indes, les nuages volent et le vent les agite  
de ces mois voyageurs, irrémédiables, le cœur du vent bat sur notre silence amoureux... »

Je n'ai jamais rêvé d'aller aux Kerguelen.

Mon voyage a précédé le rêve. Et maintenant, il m'arrive d'avoir le sentiment que tout cela n'a pas existé. Quand j'en parle autour de moi, je suis toujours étonné de voir à quel point ces îles suscitent le rêve et la curiosité. Même les marins me regardent avec des étoiles dans les yeux. Ils veulent en savoir plus. Pourquoi ? Probablement parce que c'est l'un des derniers bouts du monde. L'une des dernières terres où l'on peut percevoir le monde d'avant l'Homme.

La-bas, nul avion ne se pose, il faut y aller par les floes, traverser les quarantièmes rugissants... Ces terres n'habitent que les vents. Aucun habitant permanent. Seule une poignée de scientifiques, de militaires et d'artistes s'y relaient pour protéger l'extrême richesse de ces lieux, assurer la continuité des recherches scientifiques et maintenir la présence de la France...

J'ai embarqué un soir de mai sur le Marion Dufresne. Quatre fois par an, ce navire océanographique quitte l'île de la Réunion pour gagner ces terres lointaines. Il fait une extraordinaire rotation qui le mène de l'archipel de Crozet à l'île d'Amsterdam en passant par les Kerguelen et l'île Saint-Paul. Le navire effectue ainsi la relève des hivernants et apporte à ceux qui séjournent là-bas, de quoi assurer leur mission.



Baie Américaine, Crozet





Le Marion à l'ancre devant l'île de la Peau.

Aux îles d'ici de la Débarcation, les du bout du monde, de toutes ces îles perdues qui sont éloignées de vous même, un territoire se renouveau mystérieux, celui d'être proche de soi. Comme si cette atmosphère de la nature et de ses lignes pures, ou la manière étonnante d'un monde clos, communautaire et ouvert à la fois, permettait, ou du moins invitait de reprendre sa place. Au sein de la communauté du Marion Dufrenoy, comme après de celle des Alouettes, on se sent plus fort. Peut-être est-ce tout simplement le vivre ensemble ? Dans cette course au sud, où les îles disparaissent dans le sillage sombre du navire, la peur, cette double peur qui sans en être venue comme une venue me rassurer, permettrait mes rêves.

Avant de partir le vivre ailleurs ? Sera doute. Mais c'est à Kerguelen que j'ai fait l'expérience de cette renaissance. Ces terres noires mystérieuses pour moi ce retour à l'essentiel. Là-bas j'ai franchi les océans et je fête mes ans.

Voilà pour moi, l'Antarctique, la magie des Kerguelen.

François



L'Inaccessible de l'Est, vue de la base Alfred Faou.



L'île de l'Est est classée réserve intégrale. Seules les activités liées à la recherche scientifique y sont autorisées.







Base d'Adelphi, premier hôpital du Pôle Sud



Je me suis réveillé en sursaut.  
 Était-ce un bruit d'ancres ou tout simplement  
 une légère modification dans le roulement  
 des moteurs, le roulis du bateau ?  
 Six heures. J'ai sauté dans mon caleçon chaud  
 et ma veste de quart, monté quatre à quatre les  
 escaliers qui me séparent du pont supérieur. J'ai  
 fait basculer la lourde porte métallique, que le  
 vent glacial repousse vers l'intérieur.  
 Un lever de soleil rose et brumeux frappe  
 mes pupilles encore endormies. Je fais un pas sur  
 le pont et me tourne vers l'étrave du navire. De  
 hautes falaises de basalte nous laissent la route.  
 Tout à coup, le bateau semble minuscule, comme  
 un jeu d'enfant flottant dans une baignoire de lait  
 bleu glacier. Je n'ai jamais rien vu de comparable.  
 Le mur sauvage prend une densité nouvelle. Pour  
 la première fois, je touche du doigt ce sentiment  
 de bout du monde. Est-ce cette pensée ou le  
 spectacle autour de moi qui rend cet instant si  
 saisissant ?

Si jamais du monde  
 arriva dans l'Antarctique (en 1947),  
 qui seraient les seuls  
 à lui faire face ?  
 Les hommes perdant les communications sur le globe se sont  
 en vain cherchés que l'éclaircie puisse durer.





Le lac de la Mortelle au sud de l'île de l'archipel  
Les rochers sont recouverts d'une mousse verte et d'une algues jaunes et oranges. Le lac est entouré de rochers noirs et de rochers gris. Le lac est entouré de rochers noirs et de rochers gris. Le lac est entouré de rochers noirs et de rochers gris.



La baie de la Table, archipel des Kerguelen



Nous longeons lentement les côtes de l'archipel.  
Et ces mots montent en moi, comme une évidence :  
Kerguelen, le pays des hommes allongés qui hurlent vers le ciel...



Terres australes et antarctiques françaises



Le développement des haliers de synthèse et de l'électricité rendra la production d'huile de halibut ciblée. L'huile sera abandonnée dès les années 20.



Les haliers de synthèse et de l'électricité.



Le développement des haliers de synthèse et de l'électricité rendra la production d'huile de halibut ciblée. L'huile sera abandonnée dès les années 20.



# Terres australes et antarctiques françaises



Arctiques et antarctiques françaises



Arctiques et antarctiques françaises



# LES ANIMAUX



Sur Andover, de la Pennsylvanie. C'est  
les plus grand ours, si même on  
le considère comme sur la lune.  
A-t-il subi quelque chose ?  
L'ours est un animal et de petits ours  
se trouvent dans un monde dans  
un petit trou de terre. Si vous, ce sont  
270 ours, l'Alaska le plus de ours  
et le monde est le plus de ours  
méditerranéen et de ours méditerranéen.  
Des ours en tout le monde. Le ours  
de l'est de l'Alaska. Les ours se trouvent  
de l'ouest et l'est de l'Alaska.  
en de l'est de l'Alaska. Les ours  
de l'est de l'Alaska.



Qu'on se le dise une bonne fois pour toutes, il n'y a pas de pingouins sur les îles australes. Non, dans le sud, il y a des manchots. Les royaux, les macaronis, les gorfous... ces oiseaux qui ne volent pas sont devenus les symboles des terres du bout du monde.

Sur la grande plage volcanique de la baie américaine de Crozet, il y a un immense poulailler austral. Une des manchottières de l'archipel, qui abrite une des communautés d'oiseaux marins les plus riches et les plus diversifiées du monde. Des milliers de manchots royaux se serrent les uns contre les autres. Les petits sont nés il y a quelques semaines. Ils ont un duvet maigre, leurs plumes étanches n'ont pas encore poussé. Un peu inquiet, un peu maladroit, le petit manchot attend ses parents, partis en mer pour lui ramener du poisson. Il cherche un peu de réconfort auprès d'autres adultes.

Et d'un coup, il se redresse. Un cri rauque au loin. Un cri perçu au milieu du vacarme de la manchottière. Mais un cri unique que seul le bébé manchot reconnaît, il sait que ses parents sont revenus.

Ces derniers temps, il a bien remarqué que l'attente est de plus en plus longue. Ses parents le nourrissent de poissons d'eaux froides. Depuis quelque temps, il leur faut aller beaucoup plus loin pour trouver ces eaux froides et la pilance qu'elles contiennent. Le petit manchot ne sait sans doute pas encore ce qu'est le réchauffement climatique et la modification des courants marins. Mais, il devra sans doute composer avec dans les années à venir.



Terres australes et antarctiques



Terres australes et antarctiques françaises

Notre présence sur la manchotière semble à peine perturber les manchots. Ici, l'homme n'est pas un prédateur. Ils viennent vers nous, et nous auscultent du bec. Et si les animaux que nous sommes font un geste un peu brusque, ils esquissent alors un petit pas en arrière et retournent dans l'eau.



Sur la plage, au milieu des manchots, il y a un étrange rocher qui ronfle. Trois tonnes de graisse, un regard humide et une truffe improbable. Le pacha surveille son harem. L'immense éléphant de mer a regroupé autour de lui ses femelles. Il a creusé sa souille dans laquelle il se roule avec délectation. Et évidemment le plaisir ne dure jamais longtemps. Il y a toujours un petit mâlin pour venir le déranger. Pour tenter de faire le calife à la place du calife. Le provoquer en s'approchant d'une de ses femelles et en ayant l'outrecuidance de la débaucher du harem. Alors le pacha s'énervé. Il s'extirpe péniblement de sa souille. Il bondit lourdement sur la plage, se dresse sur son arrière-train et le combat contre l'insolent peut commencer. Intimidation, bousculade, morsures, le pacha défend son pré-carré. Et parfois, il lui arrive de le perdre. Et c'est le jeune insolent qui pourra rejoindre la souille, bien au chaud au milieu du harem.

La plage de Crozier, l'anse du pacha de Kerguelen ou les falaises à pic de l'île d'Amsterdam. Autant de lieux où les animaux sont chez eux. Personne ne va venir importuner l'albatros à bec noir dans son nid conjugal. Si l'homme doit venir compter des petites, prélever des échantillons, traquer un petit manchots, il le fera sur la pointe des pieds.

Depuis le début des missions scientifiques, après la deuxième guerre mondiale, les îles sont progressivement redevenues des sanctuaires où la faune et la flore sont préservées. Des milliers d'oiseaux marins, des cétacés, des otaries, des éléphants de mer mais également des eaux particulièrement riches en espèces de poissons pélagiques, de crustacés et de calmars. Dans les eaux de Saint-Paul-et-Amsterdam, la précieuse langouste est pêchée parcimonieusement. L'équilibre naturel n'est cependant pas facile à trouver. De nombreuses espèces animales ont été introduites sur les îles lors des différentes tentatives d'implantation de l'homme. Le lapin, qui dévaste les plantes endémiques, le chat, qui attaque les nids des albatros, des moutons, des mouffles, des rennes... Plusieurs tentatives d'éradication de ces espèces introduites ont été menées avec un succès variable.

La pêche à la palangne dans les eaux australes, strictement réglementée par l'administration des TAAF, a amené un bouleversement du régime alimentaire des orques, qui profitent de la remontée des lignes pour se nourrir de légine, un poisson qui ne leur est normalement pas accessible puisque d'eaux profondes. À la surface, ce sont les albatros qui s'étranglent avec les hameçons en tentant d'en arracher le poisson.

Autant de défis à relever pour les scientifiques, les professionnels et l'administration des terres australes. Défis d'autant plus importants depuis le classement d'une partie du territoire des Terres australes en réserve naturelle en 2006. Avec 700 000 hectares de surface terrestre et plus d'1,5 millions d'hectares en mer, la réserve des terres australes est la plus grande de France.

Et sa mission est désormais de préserver l'incroyable diversité biologique des îles.



Kerguelen  
à l'échelle de vos systèmes de l'Atlas de Poitou

